

LE JOUR, 1947  
1 Mars 1947

## NATIONALISATIONS

Depuis que les « nationalisations » sont à la mode et qu'elles se multiplient, on voit se multiplier aussi le nombre de leurs détracteurs. Qu'il y en ait de mal intentionnés nous n'en doutons pas ; mais il y en a aussi de sages et de raisonnables. Et ces derniers commencent à devenir les plus nombreux.

On doit faire cette constatation préalable que les nationalisations réussissent (plus ou moins) ou échouent, suivant les pays où elles ont lieu. Le succès (relatif) ou l'échec, dépendent de la qualité de l'administration et de la qualité des citoyens. Problème de psychologie comme tant d'autres. Question de conscience professionnelle. Question de civisme et d'esprit de discipline aussi. Nature même des individus enfin. Car, une industrie nationalisée, une affaire nationalisée ne peut pas avoir, de quelque façon qu'on la considère, plus d'allant, plus de « souffle » que les hommes qui la dirigent.

Quand on travaille pour l'Etat, quand c'est à l'Etat que reviennent les profits et quand c'est l'Etat qui paie et qui bouche les trous, on peut tenir pour probable qu'il y aura peu de bénéfices et que les dimensions des trous iront grandissant.

En règle générale, on ne travaille pas pour l'Etat comme on travaille pour soi. Cela est de bon sens. Et, à différents degrés, toutes les administrations d'Etat en apportent la preuve.

La dernière ressource de l'Etat est de recourir aux monopoles qui sont (sauf des exceptions légitimes ou nécessaires) un système très discutable. Quand on est seul sur le marché, on peut évidemment imposer sa volonté ; mais au prix de quels sacrifices et de quels abus et de quels excès !

Quelques pays exceptionnels mis à part, où la gestion de l'Etat est logique et saine (parce que le climat est plus favorable et parce que les hommes y sont en moyenne d'une moralité plus haute), on voit partout que le cœur n'y est plus quand l'Etat intervient. Depuis qu'on écrit l'histoire et depuis qu'on fait de l'économie politique, on constate que l'Etat n'a pas d'entrailles. Il lui arrive de ne pas avoir de tête non plus et c'est beaucoup plus grave.

La vie contemporaine nous fait aller d'un excès à l'autre. Parce que des entreprises et des industries sont devenue trop puissantes, l'Etat a dépossédé les propriétaires et se les est annexées. Mais on commence à voir, en France par exemple, que l'Etat industriel, banquier, etc...est largement en perte en plus d'un cas, et qu'il doit recourir à des expédients pour camoufler un exploitation déficiente et déficitaire.

L'Etat n'a pas de charge de famille ; il se montre insouciant et prodigue à sa guise ; comme s'il ne portait pas, en définitive, la responsabilité de toutes les familles de la nation.

Les expériences qui se déroulent devant nos yeux sont de plus en plus décevantes.

La leçon qui s'en dégagera servira à nos petits-neveux. Maintenant, il faut se résigner à attendre la démonstration par les faits ; c'est le seul correctif et c'est le seul recours dès l'instant que le bon sens et que le raisonnement ne suffisent plus.